



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Tn an \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)
XIV

Cependant, la mort du feld-marschal avait produit une vive sensation parmi les assistants. Pantalon était ennuyé. La reine Gertrude était agacée, car une goutte de sang de ce malheureux avait jailli sur sa robe de satin blanc et l'avait souillée d'une tache ineffaçable. La belle Isoline foudrit en larmes en s'écriant :
— Papa ! oh ! papa ! Pouvez-vous traiter ainsi votre meilleur ami !
Le roi répliqua en colère :
— Eh ! mon meilleur ami est un sot. Il a manqué me crever l'œil !... De amis comme ça j'en ai des flot-tes !
Puis il regarda autour de lui pour voir si sa plaisanterie ramènerait la joie sur tous les visages. Mais non. Loin de là ! Les courtisans baissaient le nez vers la terre pour cacher la frayeur dont ils étaient saisis.
Les gardes du corps mordaient leurs moustaches en silence. Les dames d'honneur faisaient une vilaine grimace. Seul, le farouche Rantanplan fier de son exploit, levait haut la tête et se pavait en disant :
— Ainsi périssent tous les ennemis de Leurs Majestés ! Et même il attendait une récompense.
Alors un souffle plus doux qu'un zéphir entra dans une oreille de Pantalon et sortit par l'autre, laissant dans sa cervelle obtuse cette pensée lucide :
— Roi ! celui qui vient d'assassiner le feld-marschal est un affreux cons-



UN ENTERREMENT !

La famille Pendard vient de perdre un de ses enfants à Lotbinière : on pense que cela ne sera pas le seul et qu'il y aura une épidémie dans la famille.
Aussi l'enterrement est-il des plus tristes.

pirateur. C'est pour prendre ta couronne qu'il égorga ton serviteur le plus dévoué. Tue-le si tu veux vivre.
— C'est un avis du ciel, pensa le gros Pantalon.
Aussitôt, et sans hésiter, il ordonna de saisir Rantanplan. Ce qui fut fait en moins d'une minute.
— Désarmez-le ! cria-t-il.
Rantanplan laissa tomber son sabre.
— Attachez-lui les mains !
On obéit.
— Et les pieds !
On obéit encore.
— Et maintenant, scélérat, réponds-moi ! Qui est-ce qui t'a permis d'assassiner ton chef, le feld-marschal ?
— Sire, dit le colonel général, j'ai cru vous faire plaisir !
— Me faire plaisir, mauvais gueux !
— Et vous rendre service !
— Me rendre service, atroce brigand... Gardes, portez-le sur la place et coupez-lui la tête devant tout mon peuple, afin qu'on sache comment je saisis rendre justice quand je m'y mets.

Cet ordre fut exécuté sur le champ devant deux millions cinq cent mille personnes des deux sexes qui se réjouissaient en voyant la justice du roi.
Le fier Rantanplan, monté sur l'échafaud, essaya vainement de prononcer un discours digne de son grade qui put être répété par les historiens et admiré par la postérité. Les trois cents trompettes et les six cents tambours que Polichinelle avait amassés pour annoncer son entrée dans le palais retentirent en même temps et couvrirent sa voix.
Alors, noblement, avec résignation il posa sa tête sur le billot. Le hache tomba sur le cou, et le colonel général de l'infanterie des Suisses fut coupé en deux morceaux de grandeur inégale, qu'on ramassa, qu'on mit dans un panier rempli de son, et qu'on porta dans le caveau de ses ancêtres, à Wintherthur, canton d'Unterwald ou d'Uri, je ne sais lequel. Regardez la carte.
Le roi contemplait ce spectacle du haut de son balcon, accompagné seulement de la reine, car pour la prin-

cesse Isoline, elle n'aimait pas les boucheries.
Quand tout fut terminé à la satisfaction générale de tous les assistants (excepté, bien entendu, le pauvre Rantanplan), Pantalon alla s'asseoir sur son trône où la cour vint l'admirer, comme elle faisait un quart d'heure avant cette sanglante tragédie. Puis, voyant qu'on gardait le silence et que cela devenait embarrassant pour le monde, il se frotta le menton d'un air pensif et demanda :
— De quoi parlions-nous donc quand ces deux imbéciles nous ont interrompus ?
— Sire, répondit Polichinelle, plus gracieux que jamais, nous parlions de la demande en mariage que je me suis fait l'honneur d'adresser à Votre Majesté.
— Ah ! ah ! fit Pantalon, qui parut embarrassé. Le fait est qu'il commençait à s'inquiéter de son futur gendre. Depuis que celui-ci était entré, deux de ses plus fidèles serviteurs avaient déjà perdu la vie. Est-ce que la série allait continuer ? Cependant, il reprit d'un air vraiment royal :

— Qui es-tu, toi qui oses ?...
Polichinelle regarda la princesse Isoline qui en demeura tout émue. Il est vrai qu'il avait deux bosses, mais avec un peu de bienveillance on pouvait les prendre pour deux grains de beauté ou deux boutons de chaleur un peu forts. D'ailleurs, le Diable était dans la manche de Polichinelle et, avant même qu'il eût parlé, donnait un charme infini à son sourire et à toutes ses réponses.
— Seigneur, dit-il avec respect, vous êtes le plus auguste des rois, car vos ancêtres règnent depuis soixante mille ans sur ce royaume qui est lui-même le plus beau des cinq continents. Vous êtes aussi le plus puissant des monarques, car votre peuple vous paie plus d'impôts et vous donne plus de soldats que ne pourraient faire tous les peuples réunis des rois vos voisins. Vous encouragez la peinture, afin qu'on fasse votre portrait, la musique et la poésie pour qu'on chante votre gloire dans des cantates. Vous donnez des prix à ceux qui inventent des canons nouveaux pour votre artillerie et des plats nouveaux pour votre cuisine.
Vous faites couper le cou à vos généraux, comme si c'étaient de pauvres diables : marque assurée que vous rendez une justice égale à tous vos sujets. Vous donnez la pâtée à vos chiens et des pensions aux grands seigneurs pour montrer que les quadrupèdes sont devant vous autant que les bipèdes et que vous voyez de si haut les animaux et les hommes. Qu'à vos yeux il n'y a nulle différence. Enfin, vous êtes le plus beau, le plus riche, le plus spirituel et le plus puissant des rois... aussi vrai que mon père...
(Il releva fièrement la tête.)
Est le plus grand des empereurs, le célèbre Engoulatroumba qui se partage l'immense empire des Iles-sous-le-Vent, le plus vaste et le mieux aéré de l'univers.
Il fit une pause pour laisser à Pantalon le temps de savourer tous ces éloges et de penser au danger qu'il y aurait à repousser la demande en mariage de la belle Isoline, puis il reprit :
— Et maintenant, Majesté, me croyez-vous digne d'aspirer à l'honneur de votre alliance ?
En même temps, il fit de droite à gauche, sur la pointe de ses bottes, une si jolie pirouette et la recommanda de gauche à droite si gracieusement sur ses talons que les dames en furent enchantées et que les demoiselles d'honneur s'écrièrent toutes ensemble :
— Seigneur Dieu ! Est-il possible qu'il y ait sur la terre un prince si distingué !
Quand à la princesse Isoline, qui